

Ivresses et déchirures – extrait

Jean-Luc Proulx

Numéro 90-91, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79677ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Proulx, J.-L. (2015). Ivresses et déchirures – extrait. *Brèves littéraires*, (90-91), 112–113.

JEAN-LUC PROULX

IVRESSES ET DÉCHIRURES – extrait

Que faire maintenant notre histoire révélée
Déposer des mots sur le silence sans le blesser
Exhiber le sublime – infiniment du dedans
Infiniment du dehors
Parcourir la ville habillé d'une vie à vivre
Poursuivre le travail par le poème armé
Des espérances inaliénables
Sans en espérer rien
Dévoiler sa liberté cachée affranchie de son ombre
S'arrimer au souffle éperdu du verbe
Puis s'adjoindre les hautes figures du feu
Croire à la lumière des fonds noirs
Entendre le tout de toutes langues
Et se reposer une musique à la main
Sûr de ses amours volées aux drames
Aux meurtriers des corps ardents
Aux paroles assassines
Le cœur parfait jeté sur le chemin
Est ainsi toujours vivant
Celui qui est à aimer

Que faire à jamais notre histoire accomplie
Rester là dans l'air frais à y recueillir son âme
Tranquille radieuse –
Couverte de mille mémoires mille ivresses
Retenir très fort le juste toucher des doigts
Signaler sa présence d'une toute simple vérité :
 avoir aimé de son vivant
 avoir marché avec des gestes d'éclat
 sur le chemin de boue
Et se souvenir qu'on avait compris bien avant
Les premiers pas les premières déchirures
 six traits continus : le Ciel
 six traits brisés : la Terre
Et reprendre sa route porté par le courant
L'écrire au crayon
L'énigme du monde résolue